

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15700>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

lundi

[1957]

Cher Jean,

Oui, l' ARCHIVES PAULHAN que
l'on ait ces secrets ensemble... Mais
à faire l'ai. je dit : je vois la difficulté.

Parlons sans peur. Notre
amitié, si longue déjà et non
pourrait dire si stable, aura été
l'un des deux grands sentiments
de ma vie, choisis et acceptés —
l'autre étant mon amour pour J.
Et, malgré quelques accrochages,
ces deux sentiments ne se sont pas
vus l'un à l'autre ; au contraire.
Je me tiens pour un honnête
privilegié, de les avoir connus.

Je ne doute point d'autre part
de la force de ton amitié pour moi.
Mais ta vie et ta nature t'ont
amené à d'autres amitiés, aux
quelles tu ne sacrifierais pas la nôtre,
j'en suis sûr, mais qui ont aussi
leurs exigences et leurs secrets. C'est juste.

Comme il ne était facile de
faire passer mon amitié pour toi
avant toutes autres, ces autres amitiés,

d'ailleurs peu nombreuses, n'ont pas II.
en leurs « secrets ».

Mais tu me reproches d'avoir divulgué
nos secrets. As-tu tout à fait raison ?
Dans cette crise, comme dans la précédente,
je n'ai pas dit un mot à Fr. de ce que
tu m'avais dit. Dans la précédente,
si j'ai parlé à L., c'est que tu ne
m'avais pas d'abord demandé le secret,
qu'aussi bien tu m'avais parlé à
égal titre de Landriden et de Naurissien
et que j'étais convaincu que l'hypothèse
touchant L. était fautive, donc
nécessait une rectification.

Reste qu'il m'est arrivé plus d'une
fois de trop parler, et je le regrette.
C'était toujours devant une table où
se succédaient les verres de vin ou
de bière. Bien ; Depuis 6 ou 7 mois
(Depuis le déjeuner que nous avons eu
avec Nimier et Bolarié), je n'ai pas
bu une goutte de boisson alcoolisée.
Je n'en boirai plus une goutte de ma vie.

ARCHIVES PAULHAN

Je serai à Paris dès vendredi
matin (jeudi soir). J'y reviens
avec appréhension. Je vois que tu
n'as pas remis ma lettre à G. G. .

lundi 1959 112

tu auras. tu II
parlé ? si je dois retrouver [1957]
th. à la revue, je ne refuserai
aussitôt. Je ne veux pas d'explication
avec elle. Tu ne peux qu'en
imaginer le dégoût que
j'éprouve.

~~Archives Paulhan~~
Trop souvent, je me suis
lissé attendre, et berner.
Je ne peux plus. Je ne doute point
des sentiments amicaux de
Dominique à mon égard. Mais
si elle m'eût détesté, elle n'eût
guère agi autrement. Sans sa
complaisance envers th. . .

Je ne veux plus, Jean. Je
demande, je prie, que l'on
veuille bien m'épargner des
rapports qui me détruisent et
qui saillent, qui empoisonnent,
tout ce que je veux encore estimer.

Je t'embrasse.

Maurice

Quant à L., je viens de recevoir

un mot de lui. Il me dit qu'il^{II}
ne se reproduit rien à mon égard »,
c'est parfait ; et, de certaines
façons, cela m'enchantait : ayant
toujours eu un goût maladif
de la perfection.

ARCHIVES PAULHAN

Pour. tu ne retiens pas
Séjourner Se vendredi ?

lundi (1957) 2/2